



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Quand la littérature «éclate sur le web». Le quotidien comme projet créateur

Author: Joanna Warmuzińska-Rogóż

Citation style: Warmuzińska-Rogóż Joanna. (2018). Quand la littérature «éclate sur le web». Le quotidien comme projet créateur. "Romanica Silesiana" Nr 1 (2018), s. 69–80.



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego



JOANNA WARMUZIŃSKA-ROGÓŻ

Université de Silésie à Katowice

Quand la littérature « éclate sur le web » Le quotidien comme projet créateur

When the Literature “breaks out on the Internet”
Everyday Life as a Creative Project

ABSTRACT: The article aims to present a literary internet project entitled “Rivka A.”, by Régine Robin, a Quebec writer and researcher who creates short literary texts based on the crumbs of everyday life that she then publishes on her website. In this way she creates an “autobiographical experiment on the web”, a kind of literary blog that can also be treated as a literary game since the author, inspired by the works of Georges Perec, encourages the reader to compose texts in his own manner. Everyday activities, trivia, banal events, being the starting point for the author, provoke reflection on the subject of identity, memory, but also literary creation itself.

KEY WORDS: literary game, blog, autobiography, Régine Robin

Régine Robin¹ est écrivaine, essayiste, critique, linguiste, historienne et sociologue néo-québécoise, une des représentantes les plus éminentes des écritures migrantes, phénomène propre notamment à la littérature québécoise. La littérature migrante ou néo-québécoise diffère des littératures immigrantes qui se focalisent sur l’expérience d’immigration, de l’arrivée dans un pays inconnu et des difficultés à y trouver sa place. Elle s’intéresse au mouvement perpétuel et à une dérive métaphorique qui se lie à l’expérience d’exil. Il s’agit donc d’incessants va-et-vient entre des réalités opposées impossibles à joindre, entre ce

¹ Régine Robin est née à Paris en 1939, mais ses racines remontent à la Pologne d’avant la Seconde Guerre mondiale, à Kałuszyn, ville originaire de ses parents. Tina Mouneimné-Wojtas évoque l’article de Régine Robin dans lequel l’écrivaine illustre sa « multi-appartenance » à travers plusieurs désignations de ses identités dont aucune n’est suffisante, comme par exemple « une Juive française d’origine polonaise au Québec », « une Québécoise d’origine polonaise née en France », etc. (MOUNEIMNÉ-WOJTAS, 2008 : 266).

qui est lointain et proche, connu et étranger, similaire et différent. Les écritures migrantes se caractérisent aussi par une multitude de discours que Józef Kwaterko compare à la polyphonie et au dialogisme bakhtinien qui se donnent à voir aussi bien au niveau de la narration (une biographie fictionnelle à la première personne) qu'au niveau de la construction du roman où s'entrecroisent des voix familières, comme celles des ancêtres, et des inquiétudes liées à des identités dispersées et au sentiment de solitude, voire d'enserrement dans un nouveau pays (KWATERKO, 2003 : 219).

Tous ces concepts caractérisent aussi l'œuvre de Régine Robin, qui dans son travail se consacre à la problématique de la mémoire, de la fiction, de l'identité, ou plutôt des identités multiples, dispersées, impossibles à saisir. Elle y réfléchit dans ses essais théoriques ainsi que dans ses textes littéraires, notamment dans ses romans (dont le plus célèbre : *La Québécoise*) et « bio-fictions » (*L'immense fatigue des pierres*). Plusieurs de ses textes ont été récompensés par des prix prestigieux, comme *Le réalisme socialiste : une esthétique impossible* (1986, Prix du Gouverneur général), *Berlin chantiers* (2001, Grand Prix du livre de Montréal), et *Le mal de Paris* (2014, Prix Paris se livre).

Robin revient aussi à la problématique de la quête d'identité sur son site web qu'elle intitule *Page des papiers perdus*. Elle le décrit de la manière suivante :

Cette page se divise en deux avenues ; l'une d'entre elles, la branche universitaire, vous permettra de prendre connaissance de mon curriculum vitae de professeur d'université, de mes champs de recherche, de l'ensemble de mes publications et parfois même, du texte de certains de mes articles ou de chapitres de livres. Il y aura aussi une chronique concernant l'air du temps, la vie politique d'ici et d'ailleurs, mes lectures... Une seconde avenue, Rivka A., vous donnera accès à une expérimentation autobiographique éclatée sur le web.

<http://robin.uqam.ca/index.htm>

Ce qui nous intéressera dans notre étude, c'est l'entité qui renvoie non pas au travail universitaire de Robin, mais qui ressemble d'une certaine manière à l'« écriture cybernétique dans son état pur, spontané et immédiat » (RICHARD, 2014 : s.p.) qui par la suite a été révisée, augmentée et publiée en 2003 sous forme de livre imprimé intitulé *Cybermigrances*. Nous essaierons par là de réfléchir sur la manière d'appréhender par l'auteure des sujets importants, voire cruciaux, à travers des images anodines, quotidiennes, parfois banales. C'est une sorte de jeu riche et surprenant que l'écrivaine néo-québécoise entreprend avec son lecteur que nous tenterons aussi de décrire.

Une nouvelle forme d'autobiographie

« Une expérimentation autobiographique sur le web » robinienne s'avère être un projet ambitieux et fort réfléchi qui, à en croire l'auteure elle-même, possède comme dénominateur commun « le secret de ces pages, [...] l'amour des villes, des longues pérégrinations et déambulations au cœur des cités, la nuit, le jour, dans la perte, le silence mais aussi dans l'assourdissement heureux de quelques échos fraternels »². L'auteure prévoit de faire un tout appuyé sur cinq rubriques :

Chacune des rubriques sera constituée de 52 fragments tous liés à du biographique, du social, des instantanés, des scénarios concernant mes deux lieux d'élection : Paris et Montréal ; sauf celle liée aux autobus qui elle, ne comptera que 30 éléments. Lorsque le site sera constitué vous vous trouverez en face de 52 fois 4 catégories soit 208 fragments, plus 30 stations d'autobus, ce qui donne en tout 238 fragments. (52 car je suis la structure de l'agenda, soit un fragment par semaine pour chaque catégorie). Ces 238 éléments seront à combiner sous forme de collage ou de narration.

« Rivka A. »

Elle avoue avoir puisé dans la tradition littéraire des textes à contraintes, liées à la vie urbaine. Premièrement, elle s'inspire de Jacques Jouet et de son projet qu'elle ne découvre qu'après avoir entrepris sa propre démarche. Celui-ci dans « La guirlande de Paul » s'est donné pour tâche de composer des poèmes dans le métro lors d'un parcours avec quelques contraintes précises, comme par exemple celle qu'il faut composer dans la tête le premier vers entre la station de départ et la première station, puis le deuxième et ainsi de suite et on peut le transcrire uniquement lorsque la rame s'arrête à la station³.

Robin suit aussi les traces de Georges Perec à qui elle se réfère sur son site web (cf. « Rivka A. »). Or, l'auteure souligne très fermement ne pas vouloir copier, mais plutôt s'inspirer en tissant son propre répertoire de textes focalisés sur un projet concret. Ainsi, le lecteur peut faire la connaissance de la première rubrique qui a un caractère autobiographique : c'est un collage fait de fragments, bribes de souvenirs, d'impressions nées lors des voyages, de réflexions, notamment celles sur l'origine et le déracinement, notions chères à Robin. Richard fait pertinemment remarquer que « [l']abondance de coquilles dans la version électronique suggère que ces textes auraient été saisis directement à l'ordinateur

² La citation provient du site http://robin.uqam.ca/HTML/index_rivka.htm. Les citations suivantes seront dotées d'une référence « Rivka A. ». Nous avons conservé l'orthographe originale dans toutes les citations.

³ Il va sans dire que Robin puise abondamment dans les travaux des renovateurs de la littérature, notamment ceux agissant sous le signe du Nouveau Roman ou encore du groupe OuLiPo.

avec très peu de relectures ou de retouches, à la façon d'un journal intime » (RICHARD, 2014 : s.p.). Aux dires de l'écrivaine : « C'est mon double qui est au clavier, cette Rivka qu'il me faut apprendre à mieux connaître » (« Rivka A. »). La rubrique suivante est en fait un texte à contraintes proprement dit, ayant pour pivot le lieu autour duquel l'auteure construit son projet jusqu'alors pas réalisé dans sa totalité :

Il y aura 52 bistros. Quand la technique le permettra, les entrées autobiographiques seront accompagnées des photographies de mes planches d'agenda. Je les ai transformées en « œuvres d'art », en mail art. Elles auront leur place dans cette rubrique. Chaque bistrot devra être mentionné dans une phrase de forme infinitive qui en outre devra contenir des éléments autobiographiques et des extraits de chansons de Bob Dylan.

« Rivka A. »

L'écrivaine revient à ce type de jeu littéraire dans la quatrième rubrique qui suit la partie consacrée à ses citations préférées, que ce soit de livres ou de poèmes favoris, complétées par des textes de cartes postales. C'est dans la quatrième rubrique que Robin se donne pour tâche, selon ses paroles,

un dispositif tout à fait original. L'expérimentation portant sur les contraintes suivantes : il s'agit de prendre la ligne d'autobus 91 de la gare Montparnasse à la Bastille. Il s'agit de descendre à toutes les stations. A (sic !) la descente, je prends une photo avec mon Kodak APS, pas forcément en position Panorama. Parallèlement, je rédige un texte court (de quelques lignes à une page), pas forcément une légende de la photo, mais ce peut être aussi bien cela. J'indique l'heure pour la photo aussi bien que pour le texte. Je prends (sic !) l'autobus suivant. Même opération. Il faut que mon texte soit rédigé avant l'arrivée (sic !) du bus suivant. Les 91 sont très nombreux ce qui rends (sic !) l'exercice difficile. En fin de parcours, j'ai autant de photos que de stations en comptant les terminus et autant de petits textes. L'ensemble doit dessiner le profil parisien de la ligne. Je refais la même opération en été et en hiver, de façon à voir si je prends les mêmes photos (je ne me souviendrai pas à quelques mois de distance de celles que j'aurais prises auparavant), et surtout si je rédige le même genre de textes. Cela mesurera mon ressassement, mes obsessions, mes petits mots fétiches. Il y a quinze stations sur la ligne 91. Refaire le même dispositif en hiver et en été, cela fait 30 clichés et petits textes.

« Rivka A. »

À la fin se trouve la rubrique centrée sur « la poésie de la ville », c'est-à-dire des bribes de tissus urbains, plaques de rue, parcours, etc., tous liés à Montréal. L'auteure invite ses lecteurs, ses « complices », à choisir leurs propres modes d'emploi, soit lire de façon continue chaque rubrique, soit combiner à leur manière un tout nouveau, parfois inattendu.

Le projet robinien ainsi forgé possède en fait quelques traits caractéristiques. Ce qui semble être primordial, c'est l'aspect autobiographique qui pénètre par ailleurs toute l'œuvre robinienne. L'auteure se pose toujours des questions sur l'identité, ou plutôt des identités multiples, ce qui se donne à voir aussi dans l'appellation du volet sur son site web, Rivka A., renvoyant à Rivka Ajzersztejn, soit le nom de naissance de l'écrivaine qui a par la suite changé de prénom et de nom⁴. Par ailleurs, tout le trajet qu'elle a parcouru de Rivka Ajzersztejn à Régine Robin la pousse à la réflexion suivante :

Changer d'identité, se construire une identité virtuelle, potentielle, faire un peu comme si. Ci-gît qui ? Ci-gît moi. Ah bon, alors ça va.

DERIVAT

VIE

VARSO *VIE*

VIE NNE

IL *VIE* NT

EN *VIE*.

« Rivka A. » / « Boîtes de vie, fragments »⁵

L'intérêt porté à tout ce qui est personnel et intime rapproche le projet robinien du blog qui – conformément aux traits caractéristiques du genre – est le plus souvent autobiographique. Comme le constate De Bary,

[l]es blogs sont d'ailleurs très utilisés par des autobiographes, en général pour constituer des journaux intimes. La structure des blogs est celle de tels écrits : ils font se succéder des fragments classés par ordre chronologique (inversé, au contraire du journal intime de papier), tout en autorisant la reproduction de documents, par exemple des photos personnelles.

DE BARY, 2006 : 94

Le projet robinien s'inscrit dans cette poétique du blog dans la mesure où elle décrit souvent des événements banals, sans importance, qui sont parfois dotés de dates (le « JOURNAL DU 26 NOVEMBRE 92 » publié dans la rubrique « Boîtes de vie, fragments » en est un des exemples). Certes, elle n'utilise pas pour son projet l'appellation « blog », vu que les textes ont été placés sur le web vers 1995 (RICHARD, 2014 : s.p.) tandis que ce concept s'est probablement répandu à la

⁴ Dans les textes intitulés « La carte d'identité » et « Rivka » placés dans la rubrique « Boîtes de vie, fragments », l'auteure décrit en détail les aléas de son identité, à partir du nom de naissance : Rivka (c'était son prénom utilisé à la maison, à l'école étant connu sous le prénom de Régine) Ajzersztejn, par une forme francisée du nom (Aizerin), le nom de famille de son premier (Robin) et son deuxième mari (Maire), jusqu'à une inscription surprenante dans son passeport français : « Aizertin épouse Maire dite Robin ».

⁵ La citation provient du site « Rivka A. », la rubrique : « Boîtes de vie, fragments ». D'autres citations dotées de ce type de référence proviennent du même site et d'une rubrique indiquée.

charnière des XX^e et XXI^e siècles⁶. Par contre, Robin utilise souvent l'appellation «journal intime» tout en jouant délibérément avec cette forme, notamment en expérimentant avec la narration qui est parfois formulée en troisième personne du singulier : «Elle écrivait un Journal intime depuis plus de six ans auquel pas un jour ne manquait» («Boîtes de vie, fragments» / «Le journal intime»). Selon les dires de Richard, il s'agit de «l'expérience d'écriture la plus hétéroclite de l'auteure» (RICHARD, 2014 : s.p.). Qui plus est, Robin s'adonne aussi souvent à la réflexion sur la nécessité de perpétuer la vie à travers l'écriture, si banale soit-elle :

LA VIE ÉCRITE

Il est très rare qu'il t'arrive de sauter un jour, mais lorsque ça t'arrive, tu n'es pas bien. *Quand ta vie n'est pas écrite, elle n'existe pas*. Tu relis le journal d'avril dernier par exemple. Il manque un jour. Qu'as-tu fait ce jour-là ? Panique ! Tu regardes dans ton agenda. Tu essaies de reconstituer un journal à partir de la page de l'agenda. Mais il en manque les trois quarts. Tu ne sais plus ce que tu as pensé. C'est une panique indescriptible, une souffrance. C'est comme le jour qui chasse l'autre, cette espèce de fuite dans le néant de jours que nous avons pleinement vécus et qui sont de l'ordre de l'éphémère, comme s'il fallait impérativement fixer l'éphémère, même si c'est par la plus grande des banalités : «Aujourd'hui, je me suis levée tard, il ne fait pas beau, je suis allée manger à tel endroit, j'ai vu un tel». Même si ce n'est que cela, tu as besoin que ce «cela» existe, donc soit écrit pour t'assurer que tu n'as pas perdu cette journée. Il suffit pour que cette journée soit écrite. Mais comment !

«Rivka A.» / «Boîtes de vie, fragments»

Du banal au sérieux

C'est ainsi que s'esquisse le processus créateur de l'écrivaine : en partant de constats anodins, elle retourne obsessionnellement à ses thèmes de préférence, parmi lesquels se trouve notamment la question d'identité retravaillée volontiers par Robin dans plusieurs textes consacrés à ses mésaventures liées à la perte de la carte d'identité (comme dans le texte «Boîtes de vie, fragments» / «Papiers perdus»). De plus, l'écrivaine revient souvent à la volonté de saisir les moments de la vie insaisissables par définition qu'elle tente désespérément de clore dans les agendas dont elle a obsession :

⁶ Il est difficile d'indiquer distinctement dans le temps l'apparition des blogs. L'une des dates possibles est 1999, soit l'année de l'apparition du mot «blog», à l'initiative de *Peter Merholz*, un concepteur de site web et déjà blogueur à l'époque. Cf. <http://www.ecrirepourleweb.com/histoire-du-blog/#Gwpu2IYhARrWm78A.99>.

Ses agendas étaient sacrés, elle en avait toujours un avec elle, sorte d'excroissance de son corps, il ne la quittait jamais, jour et nuit. [...] Elle avait ainsi ses agendas depuis au moins 1972, tous en rang d'oignon, et si, à un moment donné, prise de panique, elle se demandait ce qu'elle avait bien pu faire le 23 janvier 1975, « sa vie », tout était dans l'agenda, ou dans les cartes postales anciennes qu'elle achetait par paquets ou qu'elle envoyait avec un soin maniaque.

« Rivka A. » / « Boîtes de vie, fragments » / « Le journal intime »

Les thèmes précédents se conjuguent avec le désir de se décrire non pas une fois pour toutes, mais à travers un modèle potentiel infini comparable à une balade dans la ville :

FOURRE-TOUT

Je rêve d'un journal qui me ressemblerait. Un fourre-tout mais dans lequel on se repèrerait (sic !) malgré tout, qui consignerait à la fois les rêves, les rêvaseries, les fantasmes, les projets, les réflexions, les citations, les remarques de lecture. Le tout comme un collage sans ordre mais on ne s'y perdrait pas pour autant ; pas tout à fait. On se baladerait dans sa vie comme dans la ville, à l'affût. [...] On prendrait des lignes de métro avec de multiples correspondances qui ne correspondraient (sic !) à rien. Ni archéologie, ni hiéroglyphes, la vie comme une déambulation urbaine.

« Rivka A. » / « Boîtes de vie, fragments »

Identités, une auto-définition impossible autre que fragmentaire, liens entre la vie et la création reviennent sans cesse dans l'espace virtuel du projet « Rivka A. ». Ils imprègnent aussi des textes à contraintes dans lesquels le jeu littéraire n'empêche pas de réflexion plus approfondie. Ainsi, dans un des textes du cycle consacré au trajet de l'autobus 91, l'auteure revient au passé traumatisant de sa famille :

OBSERVATOIRE. PORT-ROYAL

Hôpital Baudeloque. Bud luck. C'est là que je suis née. L'autobus s'arrête net au lieu même de ma naissance. Aucune réaction, J'ai tout essayé : me pincer, me concentrer, imaginer, descendre du bus, entrer dans la cour de l'hôpital, demander où était exactement la maternité en 1939, quel pavillon (personne ne sait), m'y arrêter après une séance d'analyse dans l'espoir d'un déclic. Rien. Je prends des photos, je remonte dans l'autobus suivant. Pas la moindre émotion. Le lieu de ma naissance m'indiffère. Née à Paris, 14^e arrondissement. Il est vrai que si j'étais née, comme mes parents et mon frère à Kaluszyn, Pologne, j'en ferais sans doute une maladie.

« Autobus 91 »

L'auteure se souvient dans le fragment cité ci-dessus de ses origines polono-juives et d'un petit shtetl polonais, Kaluszyn, où avant la guerre habitaient

ses parents et dont presque toute la population juive a perdu la vie dans l'Holocauste. Elle retravaille la même thématique notamment dans une de ses bio-fictions, à savoir *Le dibbouk inconnu* du recueil de bio-fictions *L'immense fatigue des pierres*.

De l'expérimentation vers les biographèmes

La spécificité du projet robinien qui réside dans le concept combinatoire, déjà évoqué, n'exclut pas son caractère propre également au blog. À en croire De Bary, il arrive parfois que le blog devienne aussi le lieu d'expérimentations littéraires en acquérant par là un rôle de support d'expérimentation (DE BARY, 2006 : 100). On pourrait constater que c'est le lecteur, « non plus un consommateur, mais un producteur du texte » (BARTHES, 1976 : 10) qui choisit :

Les blogs peuvent être rapprochés de la poésie numérique en ce que rien n'oblige leur lecteur à lire l'intégralité de leurs entrées. De ce point de vue, la disposition en ordre chronologique inversé semble symptomatique : la lecture attendue est d'abord celle l'entrée la plus récente, la lecture des autres entrées étant seulement possible, les plus anciennes n'étant souvent accessibles qu'à travers des liens, présentés sous forme tabulaire. La liberté du lecteur porte sur le choix des unités qu'il lira.

DE BARY, 2006 : 95

Ainsi, le projet « Rivka A. » acquiert une double vocation combinatoire : c'est au lecteur de combiner à son gré des fragments qui lui conviennent, et il peut parfois arriver que les fragments qu'il combine soient déjà le fruit du jeu littéraire résidant dans la contrainte que l'auteure s'est imposée.

Toujours dans le contexte du blog, il convient de se poser la question de la véracité des histoires publiées sur le site, étant par le titre même une « expérimentation autobiographique » donc par définition vraie. Or, l'auteure elle-même ne facilite pas la tâche. D'une part, il lui arrive d'avouer dans le texte « Passeport » :

J'ai souvent dans ces textes inventé sur la base de menus événements des situations étranges, baroques dans lesquelles j'avais des problèmes avec mes papiers d'identité. On me volait mes sacs à main, mes portefeuilles avec tous mes papiers, en particulier, ma carte d'identité. Ma dernière histoire n'a rien de fictionnelle. Elle est vraie. Je veux dire qu'elle m'est arrivée dans la « vraie vie », in the « real Life ».

« Rivka A. » / « Boîtes de vie, fragments »

D'autre part, beaucoup de fragments possèdent un aspect autobiographique incontestable, comme l'histoire du père de Robin, de ses racines polonaises, finalement de la visite de Régine Robin à Kałuszyn (« Rivka A. » / « Boîtes de vie, fragments » / « La génération de mon père »). L'auteure résout cette contradiction qui apparaît à l'entrecroisement de la convention du journal intime à une forte vocation autobiographique et du jeu littéraire en se servant des « biographèmes » barthiens⁷ :

Ce qu'on pourrait dire pour éviter, encore une fois, les confusions autour du terme « autobiographie », c'est que ce que j'aime inscrire dans mes textes, ce sont des biographèmes, au sens de Roland Barthes. [...]

Mes biographèmes sont récurrents : le drapeau rouge, le rapport à mon nom propre et à mes papiers d'identité, les bistrots.

« Rivka A. » / « Boîtes de vie, fragments » / « Biographèmes »

Par ailleurs, cet emplacement dans un entre-deux, c'est-à-dire à la charnière de la fiction et de la réalité, du romanesque et de l'autobiographique, imprègne toute l'œuvre de Robin et correspond, à en croire Piotr Sadkowski, à la théorie et à la pratique de l'autofiction robinienne (SADKOWSKI, 2011 : 172).

Fragments, bribes, éclats

Le caractère fragmentaire est inhérent à l'écriture robinienne. Rien d'étonnant alors qu'elle trouve tant d'inspiration dans l'espace virtuel qu'elle décrit ainsi en 2004 : « Dans le Web, on n'a affaire qu'à des fragments et ce sont les liens qui vont mettre de la cohérence entre les divers éléments » (ROBIN, 2004 : 46). Ce propos trouve son reflet dans tout le volet « Boîtes de vie, fragments » qui fait partie du projet « Rivka A. ». C'est là que le lecteur comprend que fragments, morceaux, bribes de mémoire enracinés dans l'existence quotidienne constituent en fait le fondement non seulement de la création littéraire de Robin, mais de sa vie même. Elle s'en rend compte quand elle perd, encore une fois, son sac contenant « le carnet vert mordoré » avec des idées, dessins, phrases, références bibliographiques. Ces inscriptions de prime abord sans importance sont à vrai dire une quintessence de vie :

Le voleur penserait avoir à faire à un carnet vide, disponible, alors qu'à toutes les pages de ce carnet quelque chose de ma vie s'était déposé même si rien n'était écrit : mon enfance à Belleville, mon adolescence au Quarier (sic !)

⁷ Pour plus de détails concernant les biographèmes de Barthes voir GAILLARD (1991 : 4). Il convient de rappeler un autre terme cher à Robin, « autofiction », qui est, selon elle, « la forme postmoderne du récit de soi, en attendant le "Cybersoi" » (ROBIN, 1998 : 6).

latin, la guerre d'Algérie, Mai 68, mon départ pour Montréal, mes allées et venues, mes mariages, ma fille, mes voyages, mes pensées, mes livres, mon vieillissement, mon dialogue permanent avec les morts illustres, mon rapport tortueux avec mon père, ma psychanalyse, mon écriture, mes bistrots, tout. On m'avait tout pris. Le voleur pouvait tout recopier, tout photocopier. Il serait un plagiaire. Oui, c'est cela. Porter plainte ! Au secours, on m'a pris ma vie, ma biographie, mon auto-biographie (sic !). Une vie non écrite c'est encore plus facile à copier.

« Rivka A. » / « Boîtes de vie, fragments » / « Le carnet magique »

C'est aussi de ces bribes quotidiennes que Robin prend l'inspiration dans son travail créateur :

[...] quand on me dit que je perds mon temps à traîner dans les bistrots, que ce soit à Montparnasse ou à Montréal, que cela ne se fait plus, que je me suis trompée d'époque, je me marre. C'est au contraire le lieu de mon inspiration.

« Rivka A. » / « Boîtes de vie, fragments » / « MONGOLEM. DÉDICACES »

Selon les propos de Richard, « [L]es déambulations de Régine Robin dans les rues et les villes du monde trouvent leur écho dans les déambulations du texte qui peut suivre une trace ou choisir de prendre un tournant ou l'autre, de longer une rue plutôt qu'une autre et d'entrer dans un bistrot ou continuer à suivre la ligne 91 du bus de Paris » (RICHARD, 2014 : s.p.). De cette manière, Robin crée des textes qui, grâce à leur forme électronique et publication sur le Web, sont plus fragmentaires que jamais, car dépourvus du support éditorial traditionnel. « En réalité, ces textes sont issus d'un désir d'exprimer sa vision du monde et de se situer dans un espace global et virtuel, car c'est à travers la quotidienneté dans toute sa banalité que le sujet postmoderne se déplace et définit sa subjectivité », ajoute RICHARD (2014 : s.p.).

En guise de conclusion

« Rivka A. » s'avère être un projet original, à la fois une expérimentation littéraire, une sorte de blog ou de journal intime de l'écrivaine qui permet de suivre ses traces (vraies ou imaginaires, brouillées par elle-même ?), c'est aussi une sorte de miroir dans lequel se reflètent des trames et thèmes qui lui sont chers. Il importe que Régine Robin les décrive en s'inspirant des sujets apparemment anodins, banals, quotidiens et, puis, d'une manière étonnante, il s'avère que le quotidien et le banal sont des déclencheurs de mémoires, connotations et traumatismes.

Qui plus est, le projet robinien constitue un exemple des plus originaux d'une liaison réussie d'une forme littéraire fonctionnant sur Internet, donc par définition futile et de moindre importance, qui par ses principes se penche plutôt sur ce qui est quotidien et ordinaire, avec une réflexion approfondie sur l'identité et les manières de se décrire. Donnons à la fin la parole à l'écrivaine dont les propos explicitent le mieux son attitude :

« L'autobiographie ou le geste autobiographique ne pourrait se penser aujourd'hui que dans le fragmentaire, le disparate, l'hétérogène, confronté à la mort des grands récits, en particulier du récit de soi » (« Mail de soi, Boîtes de vie, fragments »).

Bibliographie

- DE BARY Cécile, 2006 : « Les Blogs. Un effet littéraire ? ». *RiLUne*, n° 5.
- BARTHES Roland, 1976 : *S/Z*. Paris, Seuil.
- GAILLARD Françoise, 1991 : « Barthes : le biographique sans la biographie ». *Revue des Sciences Humaines*, n° 224.
- KWATERKO Józef, 2003 : *Dialogi z Ameryką: o frankofońskiej literaturze w Québecu i na Karaïbach*. Kraków, Universitas.
- MOUNEIMNÉ-WOJTAS Tina, 2008 : « La parole 'est-européenne' dans *La Québécoise* et dans *L'immense fatigue des pierres* de Régine Robin ». In : Jerzy LIS, Teresa TOMASZKIEWICZ, éd. : *Francophonie et interculturalité*. Łask, Oficyna Wydawnicza Leksem.
- RICHARD Chantal, 2014 : « Visualiser la cartographie postmoderne cybernétique de Régine Robin à l'aide du logiciel Hyperbase ». *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 45(1). <http://www.umoncton.ca/umcm-ladt/node/393>. Date de consultation : le 11 avril 2017.
- ROBIN Régine, 1998 : « Point de vue : "L'autofiction" ». *CV Photo 44*. <http://www.id.erudit.org/iderudit/21184ac>. Date de consultation : le 2 septembre 2017.
- ROBIN Régine, 2004 : *Cybermigrances, traversées fugitives*. Québec, VLB Éditeur.
- ROBIN Régine, s.d. : *Page des papiers perdus*. <http://www.er.uqam.ca/nobel/r24136/>. Date de consultation : le 10 juillet 2017.
- SADKOWSKI Piotr, 2011 : *Récits odysseens. Le thème du retour d'exil dans l'écriture migrante au Québec et en France*. Toruń, Wydawnictwo Naukowe UMK.

Sources Internet

<http://www.ecrirepourleweb.com/histoire-du-blog/#Gwpu2lYhARrWm78A.99>. Date de consultation : le 15 août 2017.

Note bio-bibliographique

Joanna Warmuzińska-Rogóż est docteure habilitée à diriger les recherches, maître de conférences à l'Institut des Langues Romanes et de Traduction à l'Université de Silésie. L'auteure de deux monographies (*De Langlois à Tringlot. L'effet-personnage dans les Chroniques romanesques de Jean Giono – analyse sémio-pragmatique*, 2009; *Szkice o przekładzie literackim. Literatura rodem z Quebecu w Polsce*, 2016 – Prix Pierre-Savard), co-rédactrice du troisième numéro de *TransCanadiana (Écrivains – professeurs*, 2010), co-auteure, avec Krzysztof Jarosz, de *Antologia współczesnej noweli quebeckiej* (2011) et auteure de nombreux articles sur la littérature québécoise et la traduction littéraire.